

Entre peur et solidarité

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le sida a-t-il tué l'amour? (Photo OFSP)

sans doute pas un hasard si la prévention fleurit aux coins des rues par stands ou bus interposés...

Personne à blâmer donc dans ce fourvoisement, mais des leçons à tirer pour la suite. D'ailleurs, la plupart des éducateurs en santé savent que désormais ils doivent entrer dans la phase dialogue de la prévention contre le sida, car la campagne, elle, doit continuer, parce que, comme le remarque un animateur: « Sous l'apparente connaissance, derrière le ras-le-bol, l'angoisse subsiste. »

Pour certains, le sida a carrément tué l'amour.

Sans être si pessimiste, force est de constater que les jeunes devront côtoyer le sida, se responsabiliser et qu'ils le savent.

Quant à ce dossier en deux volets, il propose un itinéraire dans le monde de ces jeunes aux prises avec le sida. Paroles de jeunes, des témoignages « bruts » pour les plus de 20 ans, d'autres mis en forme, classés et commentés pour les moins de 20 ans.

Viennent ensuite les modes de prévention mis à la disposition de la jeunesse.

Ajoutons que si certains cantons sont privilégiés dans ce dossier, cela ne signifie pas forcément que les autres fassent moins ou pas de prévention.

Entre peur et solidarité

Le sida, un fléau: une occasion, aussi, pour s'interroger sur ses rapports aux autres?

Nous avons choisi de présenter les témoignages des jeunes en deux parties: l'une pour les moins de 20 ans, l'autre pour les plus de 20 ans, car le sida n'est pas perçu de la même façon dans les deux tranches d'âge.

Nous commençons par les plus âgés, qui peuvent être séropositifs, qui ont des amis séropositifs ou qui connaissent des malades. Le sida les préoccupe, les inquiète, mais chacun le perçoit à sa façon.

« J'ai 24 ans, je ne suis pas toxicomane et pourtant je suis séropositive. Le sida? Je vis avec depuis trois ans, depuis que j'ai rencontré Hervé, le grand amour de ma vie. Hervé, quand je l'ai connu, était en traitement à la méthadone depuis huit ans sans que son psychologue, qui touchait 800

francs d'honoraires par mois, ne diminue sa dose.

» En 1988, c'est le signal d'alarme avec la première broncho-pneumonie d'Hervé. Et le départ pour le Brésil où nous restons huit mois. En décembre, Hervé perd près de dix kilos. Il est hospitalisé à Fortaleza. En une semaine, bourré de vitamines, il récupère.

» Puis c'est la rechute, sa santé se dégrade. Nous rentrons en Suisse pour apprendre, d'après les diagnostics des médecins du CHUV (l'Hôpital universitaire de Lausanne), qu'Hervé a le sida.

» Dans un premier temps, il va relativement bien avec juste deux poussées de fièvre par jour. Et puis, lors d'une consultation, un médecin remarque cette fièvre et

l'hospitalise immédiatement. C'est le début d'un long cauchemar!

» En trois semaines, Hervé subit examen sur examen: bronchoscopie, endoscopie et j'en passe. Il perd quinze kilos et ne peut presque plus marcher. J'ai hurlé au scandale dans cet hôpital jusqu'à ce qu'il sorte.

» Il commence alors une cure ambulatoire à l'AZT. Au bout de dix jours le médecin lui dit d'arrêter car sa moelle épinière est touchée. Nous décidons de ne plus retourner à l'hôpital et Hervé suit un traitement homéopathique: le régime Kousmine et des séances de Reiki: passation d'énergie par imposition des mains. Au bout de quatre jours, il reprend le dessus. Nous faisons partie d'un groupe sida qui se réunit une fois par mois pour discuter, échanger des idées...

» Quand nous sommes rentrés du Brésil, j'ai trouvé un studio au centre de Lausanne. Très vite ça devient insupportable d'y vivre à deux. Hervé tousse beaucoup et je n'arrive plus à dormir. Mais il est impossible de déménager. Nous ne sommes pas mariés et n'avons pas droit à un appartement subventionné. De plus, l'assistante sociale me dit que parler d'Hervé m'empêcherait carrément de trouver un logement.

» C'est elle qui a inscrit Hervé à l'AI. Peine perdue. Dix ans de travail et pas un sou à la clé. Pourquoi? Eh bien parce que le sida est une maladie dégénérative et que l'état d'Hervé n'est pas stable. Le dossier est en attente pour une année.

» A l'époque j'étais journaliste stagiaire et mon salaire n'était pas suffisant pour vivre et payer les traitements en médecine parallèle. En mai, nous faisons une demande d'allocations et nous recevons 500 francs.

» Entre-temps, Hervé va mieux et pense retravailler. Soudain, en novembre 1989, il retombe malade. En décembre, il doit être hospitalisé. Le 26 janvier, il s'en va à jamais. Ce jour-là, il neige, il grêle, puis le soleil pointe à l'horizon...

» Depuis, j'ai quitté le studio et je squatte chez des amis. Je suis aux poursuites depuis deux mois avec 30 000 francs de dettes. J'ai reçu une lettre de l'AI me disant qu'Hervé va toucher sa rente... à partir du mois de juin 1990. Le même jour, l'assurance m'avise que les frais allaient être remboursés à 100%, sauf que les chèques ne me sont pas destinés puisque nous n'étions pas mariés.

» J'ai compris beaucoup de choses pendant cette épreuve. D'abord, je ne veux pas que d'autres vivent ce que nous avons vécu. Ensuite, je veux dénoncer les injustices de notre société, de l'AI, des assurances. Je trouve que notre argent est mal utilisé. Je me demande par exemple pourquoi l'Etat refuse d'autres voies thérapeutiques, s'obstinant dans la plus coûteuse, qui ne donnera pas de résultats avant au moins cinq ans. Et puis, on ne tient pas assez compte de l'aspect psychologique de la maladie. L'angoisse, les sentiments de culpabilité envers ses parents ont par exemple aggravé le sida d'Hervé...



» Mais pour moi, la vie continue. Je vais relativement bien. Je me nourris bien. Je suis un traitement homéopathique et fais du Reiki. Une fois par semaine, je rencontre une femme médecin qui me donne énormément d'énergie.

Le sida? Il y a deux ans, il était synonyme de survie. Maintenant, je le vis autrement, c'est devenu pour moi un message d'amour, de vie et de lumière...»

Nathalie, 24 ans

« Bertrand, un copain, est mort du sida. La dernière fois que je l'ai vu, il était à l'hôpital. C'était son second séjour. Les médecins ne pouvaient plus rien pour lui. Il avait tellement maigri : ce n'étaient plus que deux grands yeux. Je savais que je ne le reverrais pas. Et puis, récemment, j'ai rencontré Charles, un autre copain, l'ancien ami de Bertrand. J'ai eu un choc et j'ai senti que Charles l'avait remarqué. Nous étions gênés tous les deux. Il avait des taches sur le visage. »

Antoine, 26 ans

« Je connais deux frères dont l'un, Denis, est séropositif, état qu'il cache à son frère et à ses parents. Je voudrais l'aider à en parler ouvertement à sa famille comme il le fait avec nous. Peut-être que ça l'aiderait, parce qu'en ce moment il brûle la chandelle par les deux bouts. Il vit chez nous, sort constamment, provoque tout le monde à propos de tout et de rien... »

Charlotte, 24 ans

« Je me demande s'il faut savoir si l'on est séropositif ou pas. Je pense à Emile, un ami. Il s'est très bien sorti de la drogue grâce à sa copine, mais il a tellement peur d'être séropositif qu'il va tout le temps faire des contrôles chez son toubib. »

Donald, 26 ans

« Ce problème ne me concerne pas. Je ne veux pas dire qu'on n'en parle jamais avec des copains (j'en ai d'ailleurs un qui en est mort), mais enfin on sait ce qu'il faut faire pour l'éviter. Ça ne veut pas dire que j'exclurais quelqu'un qui serait séropositif ou malade du cercle de mes amis. »

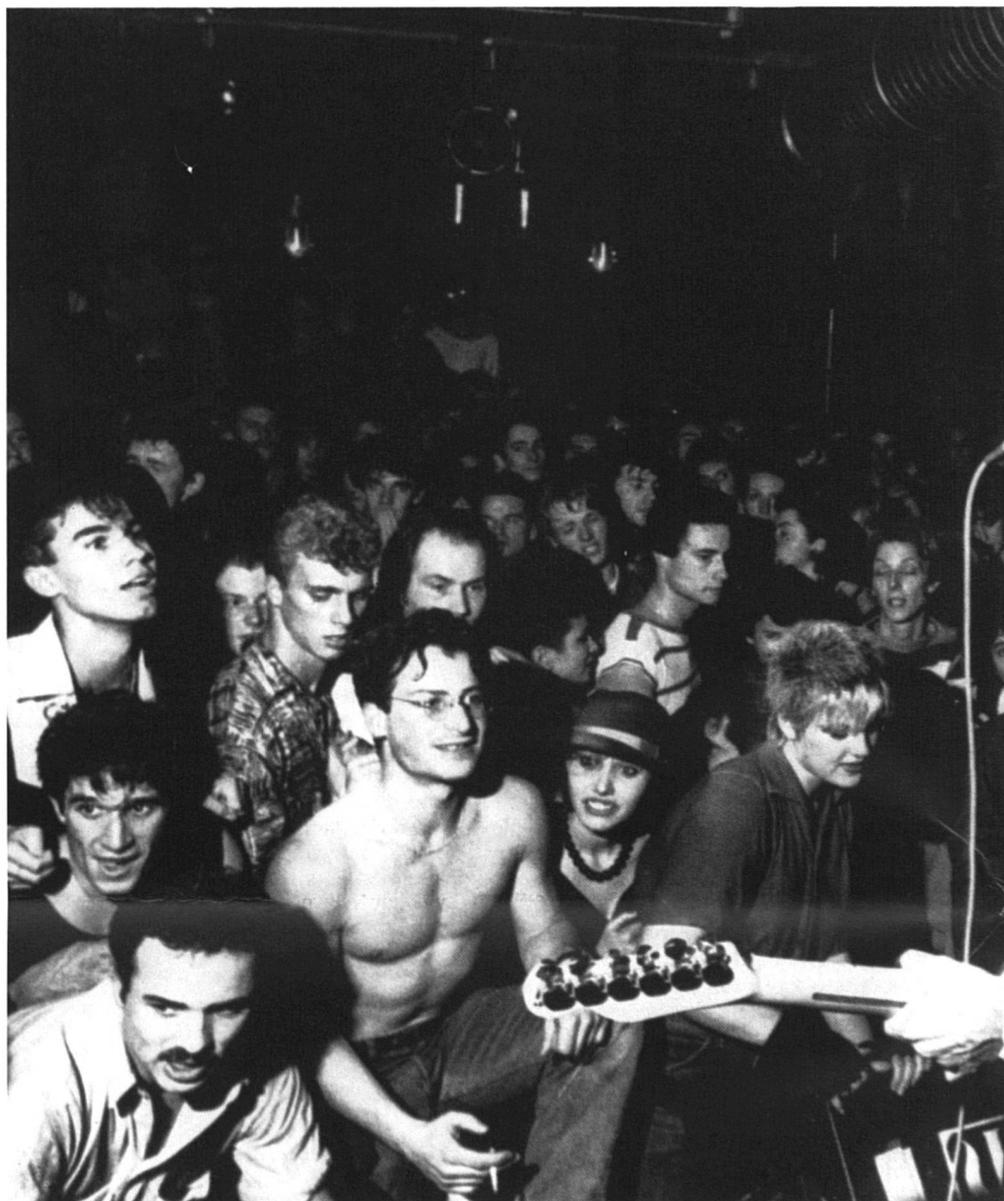
Béatrice, 20 ans

« Personnellement, je dirais que le sida ne représente pas grand-chose – je ne me drogue pas, je suis fidèle, l'information est suffisamment claire. Quand j'ai fait la connaissance de mon amie, nous avons fait tous les deux le test, sachant qu'il serait négatif. Je n'ai pas un comportement à risques. Mon oncle est mort du sida, mais lui, il avait un style de vie à risque. C'est une question de savoir prendre ses précautions. »

Etienne, 26 ans

* * *

Les moins de 20 ans n'ont évidemment pas la même perception des choses. Comme base de cette deuxième partie, six témoignages et quarante questionnaires remplis par des jeunes, auxquels s'ajoutent les remarques de gymnasiens de La Chaux-de-Fonds, tirées d'une émission de radio (voir encadré p. 12).



Ne pas exclure les séropositifs de la communauté des jeunes. (Photo OMS)

Ils ont entre 15 et 19 ans, parmi eux 20 filles et 7 garçons, les autres ayant répondu au questionnaire de façon anonyme.

Lorsqu'ils sont connus, nous ajoutons derrière les témoignages le prénom, l'âge, le type d'école : CO pour collège, EP pour école privée, et le canton.

Pour plus de clarté, nous avons regroupé ces réponses par thèmes, des thèmes qui sont à l'image des préoccupations récurrentes des jeunes.

Opinions sur l'information

De nombreux jeunes se plaignent d'être mal informés, que l'information est trop scientifique, pas adaptée à leurs problèmes, trop générale : « La plupart des gens ne savent toujours pas comment on l'attrape.

L'autre jour, un copain de classe est venu me dire: samedi soir, j'ai passé la soirée avec une fille. On était nus. Le lendemain, j'ai eu plein de boutons. Tu crois que c'est le sida? » (Sandrine, 18 ans, GE.)

D'autres estiment qu'il y a saturation, que le sujet est usé, voire banalisé : « Je ne lis même plus les articles sur le sida. J'estime que j'en sais assez. Les sondages, les questions des autres dans les journaux pour jeunes, par contre, ça m'intéresse. » (Patricia, 15 ans, CO, GE.)

La plupart ont l'impression d'avoir compris le message, et que les personnes plus âgées sont moins bien informées.

Ils savent également faire la part des choses dans l'information : « Je trouve qu'on fait trop de bruit autour du sida. Pourtant le cancer existe encore. Quelquefois, j'ai l'impression que c'est un formidable coup de pub, que les médias s'en donnent à cœur joie... » (Nicolas, 19 ans, CO, GE.)